

## Épreuves anticipées de français 2024, Lycée Victor Duruy, Bagnères de Bigorre

**Texte 16 : «La bergère Marcelle»**, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Miguel de Cervantes 1605

— Je ne viens, ô Ambroise, répondit Marcelle, pour aucune des choses que tu as dites ; je viens prendre moi-même ma défense, et prouver combien ont tort ceux qui m'accusent de leurs peines et de la mort de Chrysostôme. Je vous prie donc, vous tous qui êtes ici présents, de m'écouter avec attention ; il ne faut dépenser ni beaucoup de temps, ni beaucoup de paroles, pour démontrer une vérité aux esprits intelligents.

Le ciel, à ce que vous dites, m'a faite belle, de telle sorte que, sans pouvoir vous en défendre, ma beauté vous force de m'aimer ; et, en retour de l'amour que vous avez pour moi, vous dites et vous prétendez que je suis tenue de vous aimer. Je reconnais bien, par l'intelligence naturelle que Dieu m'a donnée, que tout ce qui est beau est aimable ; mais je ne puis comprendre que, par la raison qu'il est aimable, ce qui est aimé comme beau soit tenu d'aimer ce qui l'aime, d'autant mieux qu'il pourrait arriver que ce qui aime le beau fût laid : or, le laid étant digne de haine, il vient mal à propos de dire : Je t'aime parce que tu es belle ; tu dois m'aimer quoique je sois laid. Mais supposons que les beautés soient égales ; ce n'est pas une raison pour que les désirs soient égaux ; car, de toutes les beautés ne naît pas l'amour ; il y en a qui réjouissent la vue sans soumettre la volonté. Si toutes les beautés touchaient et forçaient les cœurs, le monde serait une confusion où les volontés se croiseraient et s'entre-choqueraient sans savoir où se prendre et se fixer ; car, rencontrant des beautés en nombre infini, les désirs seraient également infinis ; et l'amour véritable, à ce que j'ai ouï dire, ne se divise point ; il doit être volontaire et non forcé. S'il en est ainsi, comme je le crois, pourquoi voulez-vous que mon cœur cède à la contrainte, et seulement parce que vous dites que vous m'aimez bien ? Mais, dites-moi, si le ciel, au lieu de me faire belle, m'eût faite laide, serait-il juste que je me plaignisse de vous, parce que vous ne m'aimeriez pas ? D'ailleurs, vous devez considérer que la beauté que j'ai, je ne l'ai pas choisie ; telle qu'elle est, le ciel me l'a donnée par pure grâce, sans prière, sans choix de ma part ; et, de même que la vipère ne mérite pas d'être accusée du venin qu'elle porte dans sa bouche, bien que ce venin cause la mort, parce que la nature le lui a donné, de même je ne mérite pas de reproches pour être née belle. La beauté, dans la femme honnête, est comme le feu éloigné, comme l'épée immobile ; ni l'un ne brûle, ni l'autre ne blesse ceux qui ne s'en approchent point.